

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Vieux Château d'Anizy (1)



Le Vieux-Château d'Anizy au XVIIe siècle
Gravure de l'agence Roger-Viollet-Paris



Blasons des évêques de Laon, comtes d'Anizy



Gravure d'Anizy au milieu du XVIIIe siècle



L'hôtel de ville d'avant 1914 occupait
l'emplacement de l'entrée de la forteresse

HISTORIQUE

Avant la Révolution la seigneurie d'Anizy comportait deux châteaux dont le vieux château, avec son parc de 46 arpents, un moulin, 429 arpents de terre, 98 arpents de prés, 342 arpents de bois, soit un total de 977 arpents (468 hectares).

La terre d'Anizy aurait été donnée par Clovis à Saint Rémy après sa conversion. Charles VI l'en détacha en 1397 pour l'engager en comté. Au moyen âge c'était le centre du duché épiscopal.

Le château sera possédé par les évêques de Laon jusqu'à la Révolution.

En 1540, l'évêque de Laon, Louis de Bourbon fait construire un nouveau château, plus conforme aux critères de confort de l'époque. Le vieux château, abandonné, est alors transformé en exploitation agricole et le restera jusqu'à la Révolution. En 1600, il est loué comme ferme à Sébastien Le Bousin pour 1350 livres tournois payables en deux termes. En 1618, Claude Duflos, bourgeois de Laon, en est le fermier. En 1635, on trouve Antoine Brisbart pour 1400 livres. En 1691, le fermage passe à 2400 livres.

Toujours au 17^{ème} siècle, on fait abattre 43 chênes dans la forêt de Mortiers afin de construire dans la cour du vieux château, une grange pour la récolte du blé. On répare aussi le pressoir et le colombier.

Annuellement, l'entretien du vieux château ne coûtait plus que 100 livres.

Le vieux château, à l'ouest de l'église sainte Geneviève, avait la forme d'un trapèze d'environ 58 mètres de long sur 29 mètres de large. La grande muraille au sud longeait la rue du champ bouillant aujourd'hui rue du vieux château ; à l'est le château longeait le cimetière paroissial, aujourd'hui place Rochehouart. À l'ouest, il longeait la rue des fossés. Au nord, sur la place du marché d'été, se présentait l'entrée de la forteresse avec deux tours encadrant la porte d'entrée. L'une servait de colombier et l'autre donnait accès à la grange.

Au 18^{ème} siècle, lorsqu'on avait franchi la voûte de la porte, on se trouvait dans une vaste cour bordée de bâtiments avec un puits au milieu. À gauche de l'entrée, s'étendait la grande grange, puis en retour d'équerre, c'est-à-dire le long du cimetière, une chambre qui ouvrait par une petite porte sur ce champ du repos, puis le corps de garde, la salle d'audience de la justice seigneuriale où se réunissait la municipalité élue en 1788, et une cuisine.

À cet endroit s'adossait contre le mur extérieur du vieux château, un petit bâtiment de deux pièces dont l'une portait le nom de chambre de Saint Rémy. Tout ce quartier était sans doute affecté à la demeure du fermier.

Le long de la rue du champ bouillant venait la grande porte jaune, qui était voûtée, la remise, deux écuries et la petite grange. La pointe du trapèze formait courrette, séparée de la grande cour par une remise. Du côté de l'occident un long hangar s'adossait au mur d'enceinte. Il y avait encore une écurie à droite de la grande porte d'entrée.

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

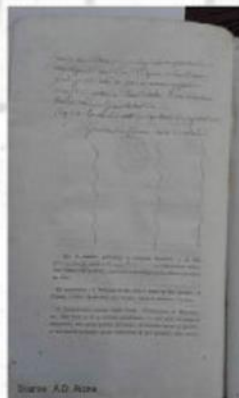
Vieux Château d'Anizy (2)



Estimation des bâtiments du vieux château en janvier 1792



Achat du vieux château par Jean Duchateau et divers le 7 août 1792



Le vieux château avait conservé deux de ses tours en plus de celles qui flanquaient la grande porte d'entrée : l'une de 9.75 m de diamètre en l'angle nord-ouest, servait de prison ; l'autre plus petite, de 3 m 25 de diamètre à l'angle nord-est était occupée par la chapelle.

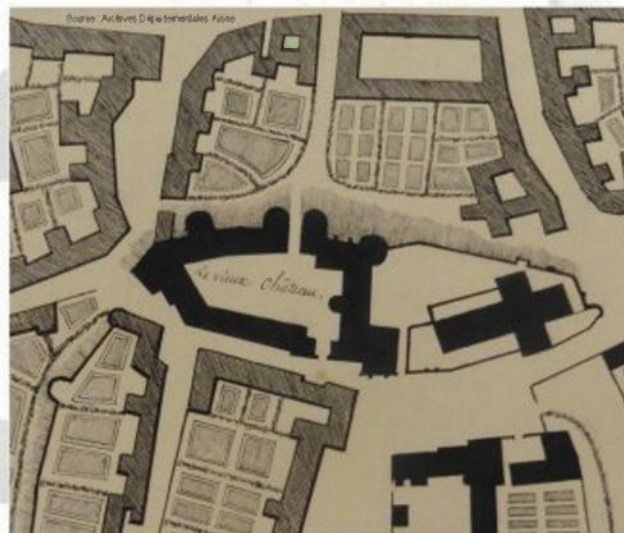
Les fossés, les murailles et tous les travaux de défense, remontaient à l'épiscopat de Robert de Chabillon, c'est-à-dire de 1210 à 1215. En 1358 le vieux château fut pris et brûlé avec le bourg et une grande partie de ses murs abattus par le sieur de Coucy. Dès 1369 les murailles sont relevées. La chapelle du vieux château, consacrée à Saint Génébaud, était installée dans une tour d'angle.

Le prince de Condé démantèlera à tout jamais ce fort en 1563.

La révolution et le château vieux

Les propriétés de l'évêché sont saisies comme biens nationaux et vendues.

Le vieux château l'est le 7 août 1792 à trois marchands de bois : Jean Duchâteau, Pierre Chauvin, François Coutant, et à un meunier François Deprez pour 14600 livres. Toutefois, ceux-ci ne remplissent pas leurs obligations et le château est à nouveau mis en vente le 22 mai 1793. Il est adjugé à Jean Marie Mathieu Boutry, marchand, Nicolas Vitry, bourgeois, Ambroise Boulogne, Michel Louis Hosse, Jean Marie Diège, et Jean Charles Dominique, menuisier à Anizy, pour 12600 livres. Avec 10 autres acheteurs non mentionnés dans la vente ils se partagent le vieux château, chacun recevant une partie du bâtiment et une partie de la cour qui sera alors divisée par des murs mitoyens. Les objets mobiliers encore conservés sont vendus. Ils font alors abattre la tour servant de prison pour obtenir le prix des matériaux.



Plan du XVIIIe siècle d'Anizy avec le Vieux-Château et l'église. Les 3 photos d'avant 1914 montrent les habitations remplaçant le château après la Révolution

Le mystère de la gravure du château vieux



La gravure découverte dans les archives de l'agence parisienne Roger-Viollet pose question. Serait-ce la seule représentation existante du château vieux d'Anizy ? Elle est prise de la rive gauche de l'Ailette. Le pont en pierre qui enjambe la rivière, paraît surdimensionné avec ses cinq arches. On remarque à l'extrême gauche un ancien moulin à eau. Une grande terrasse crénelée précède le château. Elle est bastionnée avec deux échauguettes à ses extrémités.

Le château lui-même, se présente sous la forme d'un grand quadrilatère avec le logis principal donnant sur la rivière. Il est constitué d'un corps central encadré par deux pavillons en légère saillie, le tout sur trois niveaux. On remarque en son centre les vestiges d'une imposante tour ronde. Dominant les toitures s'élève un campanile hexagonal.

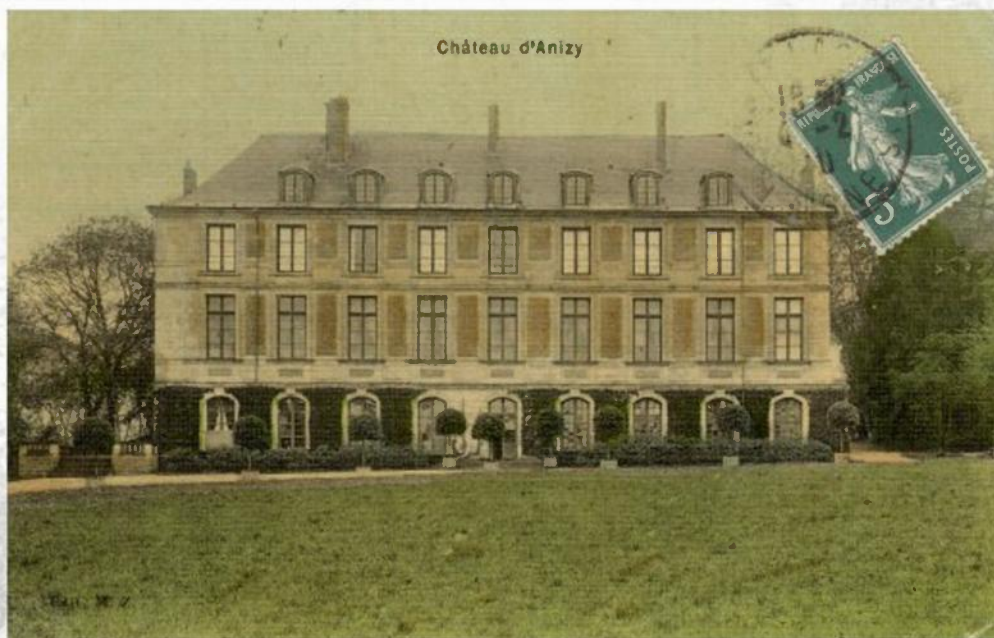
La manière dont le dessinateur a représenté le château au 17^{ème} siècle, ne correspond malheureusement pas exactement aux descriptions écrites que nous possédons. Cette gravure est-elle donc bien celle du château vieux d'Anizy ?



Vue aérienne d'Anizy pendant la Première Guerre Mondiale

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château neuf d'Anizy (1)



Le château de Presles et le vieux château d'Anizy servirent longtemps de résidence aux évêques de Laon. Vers 1534, le cardinal Louis de Bourbon décide la construction d'un nouveau château plus conforme à son rang et au goût architectural du jour. Il obtient de François 1^{er} le don d'une centaine d'arbres pour les charpentes de ses toitures.

L'emplacement choisi pour cette nouvelle construction est un vaste espace compris entre le village et l'Ailette qu'il domine.

Le cardinal de Bourbon, fils de Marie de Luxembourg et de François de Bourbon, est né à Ham en 1493, mais vécut en grande partie au château de La Fere où s'était retirée sa mère. Personnage important de la cour, membre de la famille royale, il est nommé évêque de Laon en 1510 à l'âge de 17 ans. Il meurt à Paris en 1554 et est inhumé dans la cathédrale de Laon.

Dès 1543, Louis de Bourbon peut recevoir, dans son château tout nouvellement construit, François I^{er} à qui le chapitre de Laon offre une rareté pour l'époque : 6 poules d'Inde.

En 1544, c'est Charles-Quint qui dort au château et en 1554 Henri II y séjourne.

A la mort du cardinal de Bourbon, le château n'est pas terminé et les travaux vont s'arrêter, sa succession s'avérant difficile. Son neveu, le prince de Condé, s'empare du château qu'il devra cependant rendre en 1569.

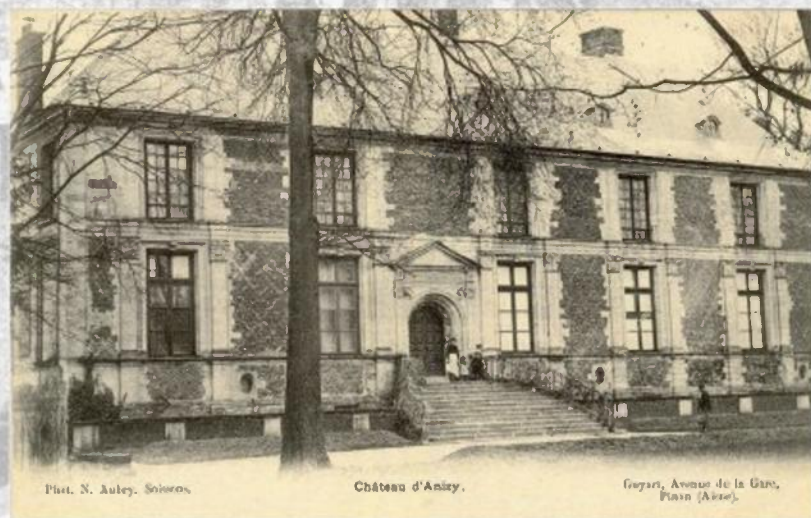
Les évêques de Laon réoccupent alors leur demeure estivale. César d'Estrées fait reprendre la façade sur le parc, mais l'ensemble de la propriété se dégrade avec les autres évêques : « Nous voyons avec douleur crouler ce château faute de l'habiter et d'y faire les réparations nécessaires » écrit un contemporain.

En 1741 quand Monseigneur de Rochecouart accède au siège épiscopal, les bâtiments sont en ruines. Il lance une campagne de gros travaux : les deux pavillons du corps de logis sont relevés, les toitures refaites et le parc remis en état. Le dernier évêque de Laon, Louis de Sabran, remeuble tout le château et près du moulin de Barthel fait élever une maison hollandaise sur pilotis avec menagerie.

Le château est surtout connu pour la correspondance de 1779 que vont entretenir la comtesse de Sabran, tante de l'évêque, et le chevalier de Boufflers. En 1787, la fille de la comtesse de Sabran épouse dans la chapelle du château, le marquis de Custine dans le cadre féerique du domaine.

A la Révolution le château est vendu comme bien national. Il est acheté pour 70.900 livres le 7 août 1792 par Michel Marie Orry de Sainte-Marie, qui l'aurait revendu l'année suivante à Marie Madeleine Lefèvre de Milly, veuve de Dubois de Courval, seigneur de Pinon. Elle lui aurait revendu le château en 1795 s'en réservant la jouissance jusqu'à sa mort en 1806.

En 1808, deux ans après la mort de Mme de Milly, Orry de Sainte-Marie vend Anizy à Jean Pierre Collot, directeur de l'Hôtel des Monnaies de Paris, marié à Anne Lajard.



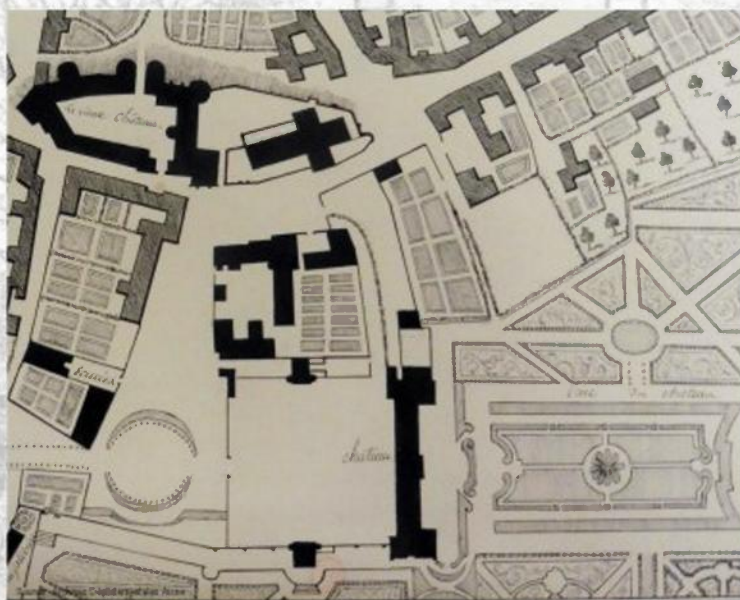
En 1832, Amand Robert Denis de Senneville, ancien sous-préfet de Soissons, achète le château pour une contenance totale de 145 hectares, dont 119 hectares pour le seul bois de Mortier. Dans la vente il est précisé que les meubles garnissant le château étaient déjà la propriété de monsieur de Senneville.

Dès 1841 ce dernier vend à Pierre Alphonse de Lafont de Lannoy (1802-1873) le château et le parc de 36 hectares pour 100.000 francs. En secondes noces il épouse Louise de Belfroy de la Grève dont il a deux filles qui épouseront successivement Alexandre de Bignicourt (1835-1890), maire d'Anizy. Après sa mort, le domaine est vendu en 1891 au comte Jacques Sauvan d'Aramon (1845-1914) et à son épouse Marie Aloisia Fischer, pour une mise à prix de 88.000 francs et un parc de 40 hectares.

Le comte d'Aramon décède à la veille de la déclaration de guerre. Son épouse et leurs deux fils héritent du domaine qui sera détruit pendant le conflit. Les ruines seront vendues en 1924 à Pierre Malezieux.

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château neuf d'Anizy (2)



Plan du 18^e siècle du village d'Anizy avec le château-Vieux (en haut à gauche) et le château-Neuf (en bas à droite).



Delphine de Sabran

Le château qui disparut lors des combats de 1917 et 1918 ne représentait qu'une faible partie du château du XVII^e siècle construit pour le cardinal de Bourbon. Il n'en restait plus alors que le grand corps de logis qui avait été restauré sous le règne de Charles X par M. de Senneville. Sur la cour d'arrivée, la façade, à deux niveaux de fenêtres encadrées de pilastres plats surmontés de chapiteaux corinthiens, avait gardé son air Renaissance. Un imposant escalier en pierre de douze marches donnait accès à la porte basse d'entrée, en plein cintre, encadrée de deux pilastres soutenant une frise et un fronton triangulaire. La façade sur le parc était plus régulière. Sur un haut soubassement les deux niveaux supérieurs étaient percés par neuf ouvertures séparées par des tableaux de briques. La toiture, en ardoises, était en croupes.

À l'intérieur, un grand vestibule traversant, de deux travées, ouvrait à gauche sur le grand escalier d'honneur.

Quant au château primitif de 1534, les gravures des XVII^e et XVIII^e siècles nous montrent un grand château posé sur une terrasse renforcée de contreforts et dominant l'Ailette. Cette terrasse était occupée par la cour d'honneur avec, sur son côté droit, un étroit pavillon et sa tourelle en encorbellement permettant d'accéder à deux terrasses dominant sur le parc. Le corps de logis était encadré par deux grands pavillons que fera abattre au XIX^e siècle M. de Senneville, car trop dégradés.

On accédait à la cour d'honneur par un élégant portail percé dans un mur de clôture. De chaque côté deux ailes menaient aux deux pavillons. Celle de gauche donnait l'impression d'un décor de théâtre.



HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Lizy (1)



Etude de M^r CHÉRIEUX, avoué à Leno, rue du Chat, n° 2.

VENTE
Au Palais de Justice, à Leno,
Le 12 mai 1887, à midi.

1^o LE CHATEAU
M^r CHÉRIEUX, cédant d'AMIS-le-Château (Aisne), avec toutes dépendances d'habitation, d'agrément, parc clos de murs, contenant totale 10 hectares, — 2 kilomètres de la gare d'Amis, 2 heures de Paris. Mise à prix : 25.000 fr.

2^o LE DOMAINE DE BARTHEL
à 2 kilomètres d'Amis, comprenant 15 hectares de terres, 2 pièces de marais, couronné d'habitation et d'agrément, — 2 mangas, terres, grès, d'une contenance de 10 hectares. Mise à prix : 20.000 fr.

3^o PIÈCES DÉTACHÉES
à proximité, mêmes terres et marais, en 32 lots comprenant 37 hectares. Mise à prix totale, environ 7.000 fr.

Chargés, pour les renseignements, à M^r CHÉRIEUX, avoué poursuivant la vente, et à M^r FAVROY, notaire à Amis-le-Château.

En 1777, François Lollot, ancien secrétaire du président Dubois de Courval, vend, 10 ans après l'avoir achetée, la propriété de Lizy à Anne Claude Bréheret de Montalard. Elle consiste en une maison de nouvelle construction, avec bâtiments, jardins, dépendances, et une pièce de terre qui prolonge l'allée des tilleuls. S'y ajoutent le fief de Luzilly à Merlieux pour 30.000 livres et 3 hectares de vignes pour 5.000 livres.

La maison, sans doute un vendangeoir, est vendue pour 10.000 livres, tous les meubles pour 15.000 livres, les pressoirs, cuves, fougettes et autres ustensiles de vendanges pour 1.200 livres et la totalité de la dernière récolte des vignes, pour 1.800 livres.

Le nouvel acquéreur, Anne Claude Bréheret de Montalard, né à Paris en 1728, capitaine au Corps Royal d'artillerie, gouverneur de la ville de Gray en Franche-Comté, est le fils de Denis-Louis Bréheret, seigneur de Courcilly, ancien mousquetaire du Roi et d'Anne Chiquet de la Perrière, dame de Montalard. Il épouse à Laon en 1770 Marie Madeleine Marquette de Marly (1751-1818), fille de Louis Marquette, conseiller du Roi, lieutenant criminel au bailliage du Vermandois et de Marie Madeleine Renée de Clèves de Cerny. De ce mariage sont issus trois enfants dont Marguerite Pauline (1784 - 1855), future épouse de Denis de Senneville.

C'est vraisemblablement Claude Bréheret qui transforme le vendangeoir de M. Lollot en ce beau château Louis XVI qui disparaîtra en 1917.

Au début de la Révolution, il achète le moulin de Barthel. En 1794, il est incarcéré avec son épouse à la prison de Chauny pendant plusieurs mois. La tourmente terminée, il sera maire de Lizy de 1800 à 1804 et chevalier de Saint-Louis. Il décède à Lizy à 95 ans en 1824.

A sa mort, sa fille, Marguerite Pauline Bréheret de Montalard hérite du château. Née en 1784 à Lizy elle épouse en 1804 Henry Louis Denis de Senneville (1779-1850), commissaire des guerres, qui sera maire de Lizy de 1831 à 1846. Le couple Bréheret - Senneville (elle a 62 ans, lui 67), décident en 1846 de vendre la propriété.

Charles Flormond Marie de Lespinay (1818-1883) et son épouse Marguerite Alexandrine de Cabaret d'Etrepy, née à la Nouvelle Orléans (1823-1875), se portent acquéreurs du château et du domaine de Barthel le 1^{er} décembre 1846. Le nouveau propriétaire est le fils de Jacques Louis de Lespinay de Cerny, maire de Faucourcourt, et de Marie Louise Elisabeth d'Y de Resigny. Sans enfant, le couple adopte en mars 1883, Adolphe Robert Bujac, âgé de 25 ans, qui héritera du château huit mois après le décès de M. de Lespinay. Il décède malheureusement deux ans plus tard et la propriété est à nouveau mise en vente.



Elle est acquise en 1887 pour la somme de 81.670 francs par Maurice Faure, officier interprète en italien à l'Etat-Major de l'armée et par son épouse Inès Sepp, chilienne de naissance. Son frère Gaston Faure était lui-même par sa femme, propriétaire de l'abbaye de Saint-Nicolas-aux-Bois.

15 ans après, le couple revend sa propriété à Maurice Marcé (1861-1943), ancien officier de cavalerie, intendant militaire, qui par décision administrative en 1913 ajoutera une particule à son nom et se fera dorénavant appelé « baron » de Marcé. Il est le fils de Louis Marcé, médecin aliéniste de l'hôpital de Bicêtre, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris et d'Anna Pelouze, fille de Théophile Jules Pelouze, l'un des chimistes français les plus importants de la première moitié du XIX^e siècle, professeur au collège de France, directeur de l'Hôtel des monnaies.

Maurice de Marcé épouse en 1894 à Paris Louise Suzanne West, petite-fille de Charles Martial Gallet, l'un des fondateurs en 1862 des parfums Roger & Gallet.



L'orangerie devant les parterres du château

Lizy. — Etat-civil. — Nous apprenons que la famille Marcé, dont une branche habite le Loonnais, ayant établi en justice qu'elle descend du baron Guillaume de Marcé, qui vint en Bretagne au XVII^e siècle, le tribunal de la Seine, par jugement du 18 avril 1913, a ordonné la rectification de l'état-civil des intéressés et le rétablissement à leur profit du nom de « de Marcé » que portaient leurs ancêtres jusqu'à la Révolution. M. Maurice de Marcé est, comme on sait, l'honorable maire de Lizy.

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Lizy (2)



La famille de Marcé devant le château

Dès le 2 septembre 1914, Lizy est occupé par les troupes allemandes. Le château, d'abord pillé, est transformé en hôpital militaire. Il est détruit lors de l'offensive de 1917.

En 1919, Maurice de Marcé reprend ses fonctions de maire, et en 1924 fait reconstruire un nouveau château.

La vie reprend à Lizy, comme le montre l'article de l'Excelsior du 10 septembre 1927 : le baron et la baronne de Marcé, pour clore la série des réceptions, ont donné, dans leur château de Lizy, entièrement reconstruit à proximité du Chemin-des-Dames, une soirée de comédies brillamment interprétées par le comte et la comtesse O. de La Rochefoucauld, la baronne Robert de Marcé, M. et Mme Robert Lehideux et MM Pierre et Christian Rigaut.

D'autres témoignages des années 1930, comme celui de Lucienne Coineau, montrent la vie au château : « Le personnel du château se composait d'une cuisinière, Mme Bin, d'une femme de chambre mariée au chauffeur, ancien cocher, M. et Mme Berthou, d'un jardinier, M. Gondou, qui entretenait les superbes parterres, M. Gouffaut s'occupait de la ferme dans l'enceinte du château, où nous allions chercher les oeufs et le lait. Je me souviens aussi d'une séance de cinéma à laquelle le baron et la baronne de Marcé avaient convié tous les enfants de l'école dans une salle du château et nous avaient projeté « Joseph vendu par ses frères ». Nous étions très impressionnés par ce spectacle. Une autre fois, au cours de l'été, ils avaient invité tous les villageois dans le parc où se déroulait un spectacle équestre : différentes figures de dressage et de haute école furent exécutées, puis nous passions devant un superbe buffet garni de gâteaux et de diverses boissons à volonté ».

En 1939 Alice Halégua avait 18 ans et se souvient de « la vente aux enchères des biens du château, où tout le mobilier et la vaisselle avaient été exposés dans la cour du château ».

Le baron de Marcé, malgré son grand âge, vend le 14 mai 1939, le château à la VAGA (la Vie au Grand Air pour l'Enfance Malheureuse), association créée en 1927 dans le but d'envoyer des enfants en difficultés à la campagne. Pendant la guerre, des colonies de vacances y sont organisées par le Secours National pour les enfants du département de l'Aisne. De 1950 à 1955, l'association VAGA accueille toujours des groupes d'enfants, et de 1956 à 1962, elle loue la propriété à EDF qui organise ses propres colonies de vacances.

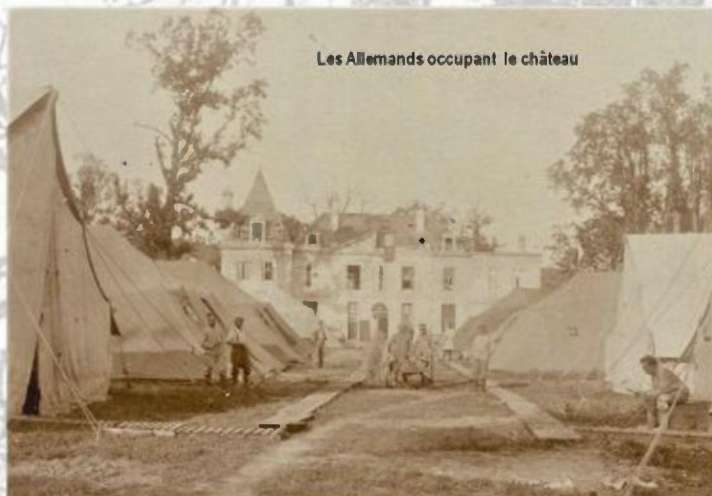
A partir de 1963, est créé le Centre Educatif et Professionnel pour les enfants venant de l'Aide sociale à l'enfance.

Le 28 avril 1975, Simone Veil, alors ministre de la Santé, vient inaugurer de nouvelles constructions et en 1997 s'ouvre un restaurant « le Vendangeoir du Laonnois » où travaillent les élèves de l'atelier restauration. L'établissement ferme en 2010 et le château est mis en vente.

La commune de Lizy rachète une grande partie du parc et le château lui-même redevient une résidence privée.



Le château pendant la première guerre mondiale



Les Allemands occupant le château

Description du château d'avant 1917.

Le château construit tout en pierres, sous le règne de Louis XVI, présentait un corps de logis central de cinq travées dont les trois centrales formaient une sorte d'avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire percé d'une ouverture. Deux pavillons à deux travées, en légère avancée, l'encadraient. Les toitures en ardoises étaient indépendantes et plus élevées pour les deux pavillons. L'élégance du château venait surtout de sa décoration architecturale : pilastres à refends, pilastres à cannelures, motifs floraux aux dessus des ouvertures du premier étage du logis central, et motif de guirlandes au-dessus des ouvertures des pavillons, typiques de la fin du 18^{ème} siècle.

A droite de la façade d'arrivée et contigus se trouvaient les communs, qui au cours du 19^{ème} siècle, voire au début du 20^{ème} siècle, seront agrandis et modifiés selon les nécessités de la vie du propriétaire. On y trouvait aussi une maison de jardinier, une maison de concierge, un pressoir, une écurie, une orangerie, des serres, etc... Avant 1914, le parc de 10 hectares avait été redessiné avec d'imposants motifs à la française.

Le rez-de-chaussée du château présentait en enfilade un grand salon, une bibliothèque, une salle de billard, une grande et une petite salle à manger. Un salon, deux chambres de maître et une dizaine d'autres chambres se partageaient le premier étage. Dans les combles se trouvaient les chambres des domestiques et en 1902, existait même une chambre pour un professeur.

Description du nouveau château après la guerre :

Le baron de Marcé reconstruit vers 1924 son nouveau château. Les fondations de l'ancien château étant considérées comme vraiment indispensables, l'emplacement sur lequel il se trouvait a été transformé en pelouse. Bâti à nouveau tout en pierres avec des toitures en ardoises, la nouvelle propriété a toujours belle allure.



Simone Veil au château de Lizy en 1975

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Locq à Anizy (1)



M. Z., Éditeur

Anizy-le-château - Château de Locq



Plan du château vers 1750



Le portail d'entrée



La tourelle



La façade arrière

Construit vraisemblablement vers la fin du XVI^e siècle par la famille de Vermoise, le château de Locq a subi aux XVIII^e et XIX^e siècles des modifications qui en ont altéré sa physionomie primitive en lui retirant son allure seigneuriale, pour en faire la maison bourgeoise d'une vaste exploitation agricole d'avant la Première Guerre mondiale.

Le fief de Locq est plus ancien que le château lui-même. L'origine de son nom est controversée. Il viendrait peut-être de la famille de Bethune qui possédait la terre de Locques en Flandre. D'autres hypothèses ont été avancées.

Les châtelains de Locq au cours des siècles

XIII^e siècle : famille Leblanc

XIV^e siècle : famille Duquenot

Fin du XV^e siècle : famille de Cornuat

1506 : famille Alvequin

En 1506 Nicolas Alvequin, achète Locq à Hubert de Cornuat.

1518-1648 : famille de Vermoise

Sans doute à l'origine de la construction du château.

1648-1673 : famille de Bovelles

En 1648 Claude de Bovelles, lieutenant au gouvernement de La Fère est seigneur de Locq. Son fils René de Bovelles lui succède en 1668. Sans postérité, le château passe à sa sœur Marie de Bovelles qui l'apporte en 1673 à son mari Gabriel du Boulet de la Broûe, capitaine au régiment du Dauphin et futur commandant pour le Roi à Péronne.

1673-1709 : famille du Boulet

Charles-François du Boulet, seigneur de la Broûe, de Locq, d'Enneman, capitaine de dragons au régiment de Sully, marié à Marie-Madeleine de Mory (1674-1759), est né au château de Locq.

1709-1746 : famille de Fay de Lamberval

En 1709 Claude Auguste de Fay de Lamberval, marié à Louise-Rose de la Goterie du Sautoye, devient seigneur de Locq. Son fils Claude-Auguste de Fay de Lamberval (1709-1758), marié en 1736 à Faucoucourt avec Rose d'Hangest, lui succède en 1718.

1746-1764 : famille Pariset

Le 18 novembre 1746, Claude-Auguste de Fay de Lamberval vend à Claude François Pariset, maréchal-ferrant, demeurant à Ardon, sa terre et seigneurie de Locq consistant en « château, bâtiments en dépendant, colombier, cour entourée de murs, jardin, avec toutes ses terres, prés, bois, vignes, usages et pâturages ».

1764-1767 : famille Clauwez

Jean-Jacques Clauwez, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien major au corps royal d'artillerie, demeurant à Chailleyois, et son épouse Marie Anne Henriette Denison achètent le château pour leur fils mineur Henry Jean François Clauwez. Le château, l'enclos et le bois sont en fief tandis que le surplus est en rotures.

1767-1769 : famille Denison

À la mort d'Henry Jean François Clauwez, son cousin Jean-Baptiste Joseph Denison (1732-1788), écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel au régiment d'Auxonne, hérite en partie de Locq. Il en rend hommage en 1768.

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Locq à Anizy (2)



La façade sur la cour d'honneur au cours de la guerre

1769-1803 : famille Quevanne

Le 4 avril 1769, Jean-Baptiste Denison et Jean-Jacques Clauvez vendent pour 45.200 livres le domaine de Locq à Charles Julien Quevanne, chevalier de l'ordre du roi, son conseiller, essayeur général des monnaies de France, anobli en juin 1764, et à son épouse Elisabeth Armande Reina de France, née à Paris vers 1730, fille de Denis de France et de Denise Le Couteux.

Par acte du 21 juillet 1775, Mme Quevanne, séparée de biens avec son mari, lui rachète le domaine de Locq pour 50.000 livres. Elle est incarcérée à Chauny pendant la Terreur. Elle décède au château de Locq le 7 août 1803 à 73 ans.

1803-1825 : famille Besnier

Sa fille Charlotte Denise Sophie Quevanne lui succède. Elle épouse Pierre Besnier, directeur de la Monnaie de Paris. Elle décède à Soissons le 30 avril 1817. Ses héritiers sont : Nicolas Besnier, vérificateur des douanes, demeurant à Condé (Nord), marié à Julie Calixte de Margnol, et son frère Blaise Henry Besnier, ancien officier de hussards, demeurant à Locq, marié à Louise Françoise Lucie de La Campagne. Ils décident de vendre le domaine en 1825.

1825-1841 : famille Tribalet

Le 26 août 1825, Nicolas Besnier et son frère vendent la propriété à Amédée Louis Félix Tribalet, inspecteur général des finances, demeurant à Paris. Né à Coucy-le-Château le 25 août 1767, il est le fils de Louis-Félix Tribalet, conseiller du Roi, procureur au bailliage de Coucy et de Françoise Suzanne Tacquelet. Membre du conseil général de l'Aisne de 1833 à 1840, il décède à Paris en 1840, laissant le château de Locq à son neveu Théophile-Louis Suin, né en 1790, fils de sa sœur Calixte Tribalet mariée à Joachim Benoit Suin.

L'acte de vente de 1825 est le premier à donner une description très précise du château, des bâtiments en dépendant et de l'ensemble des terres, prés, bois, vignes, etc.

1841-1914 : famille Suin

Joachim Benoit Suin, né le 20 mars 1765 au hameau de Fay-le-Noyer, à Surfontaine (Aisne), directeur de l'enregistrement et des domaines du Pas-de-Calais, conseiller municipal d'Arras, achète en 1819 pour 29.000 francs le château d'Hermaville, dans la Somme. Il épouse en premières nocces Calixte Suin dont il aura un fils Théophile-Louis Suin qui héritera du château de Locq à la mort d'Amédée Louis Félix Tribalet, son oncle maternel.

Joachim Benoit Suin se remarie avec Thérèse Lesoing (1772-1851) dont il aura deux filles, demi-sœurs du nouveau propriétaire de Locq : Eudoxie Suin (1804-1859) mariée à Arras en 1821 au baron Etienne Blanquart de Bailleul (1790-1853), intendant militaire à Douai et Zénaïde Suin (1811-1892) mariée en 1849 à Jacques Louis César, comte Randon (1795-1871), général de division en 1847, gouverneur de l'Algérie de 1851 à 1858, ministre de la Guerre et maréchal de France en 1856.

Théophile-Louis Suin, nouveau châtelain de Locq, chef d'escadron au corps royal d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, est né à Coucy-le-Château le 12 octobre 1790. Il épouse Eugénie-Adélaïde Demont et décède dans son château le 6 avril 1855.

Leur fils Eugène-Théophile Suin (1842-1914) hérite du château, aux termes d'un procès-verbal dressé par maître Robert, notaire à Anizy le 17 juin 1865. Il épouse le 6 juillet 1865 Marie Julie Bacquet, fille du maire de Sommette-Eaucourt.

1914-1923 : famille Huard

De ce mariage est issue Berthe Marie Juliette Suin, née à Locq en 1866, mariée à Anizy en 1888 à Simon Huard (1855-1928), notaire.

En 1917 et 1918 le château, d'abord pillé, est complètement détruit.

Le 2 juin 1923, devant maître Sorlin, notaire à Laon, Berthe Suin, épouse de Simon Alcide Huard, ancien notaire, vend le domaine de Locq pour 40.000 francs à Victor Pierre Malézieux, né en 1861 à Voharies et demeurant à Fontenille, commune de Wissignicourt. Mme Huard se réserve toutefois à son usage personnel les dommages de guerre. Le château ne sera pas reconstruit.

Description du château :

Une allée de tilleuls menait de la route de Brancourt-Pinon jusqu'au château. Il reste encore la moitié des arbres du côté droit. On débouchait sur un petit pont de pierre enjambant d'anciennes douves et sur un espace carré toujours délimité par quatre grands platanes. Venait alors la cour d'honneur pavée, bordée à droite par le château.

Un beau portail majestueux, d'esprit classique, annonçait le château, demeure aux lignes simples dont l'origine remonte sans doute au XVI^e siècle avec quelques modifications aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il présentait un corps de logis accolé à une tourelle à l'un de ses angles. Seul un bandeau de pierre courant très haut, bien au-dessus des fenêtres du premier étage, animait les façades. Celle donnant sur la cour d'honneur comportait quatre travées. Les ouvertures étaient rectangulaires. La porte d'entrée était encadrée par deux pilastres plats supportant un fronton triangulaire très mouluré.

La façade arrière montrait la même ordonnance si ce n'est qu'elle déployait cinq ouvertures au lieu de quatre à chaque niveau. Un escalier de six marches de forme arrondie menait du château au jardin. Des lucarnes animaient les toitures en ardoises.

La tourelle avait la particularité d'être octogonale de la base jusqu'à la corniche, puis circulaire au-delà. Une toiture en poivrière la coiffait.

La vente de 1825 donne une description de l'intérieur du château : au rez-de-chaussée un vestibule ouvrait sur la salle à manger avec une porte donnant à l'arrière sur le jardin. A droite du vestibule, la cuisine avec deux cabinets servant de laverie. A gauche du vestibule, plusieurs chambres de domestiques. On accédait à l'étage par un escalier tournant avec rampe en fer. Une cheminée en marbre, avec glace au-dessus, décorait le salon de l'étage. Les chambres étaient au nombre de quatre dont une chambre de maître.



La façade arrière au cours de la guerre



Commande d'arbres aux pépinières de Soissons pour le parc de Madame Quevanne en 1774 (Source: A.D. Aisne).

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Pinon (1)

UNE LONGUE HISTOIRE

La terre de Pinon, après avoir appartenu à l'abbaye de Saint-Crépin le Grand de Soissons, passa en 1130 au sire de Coucy qui y fit élever un château. En 1190, la seigneurie échut à Robert, 4^{ème} fils de Raoul de Coucy et auteur de la branche cadette des Coucy-Pinon. Après leur extinction se succédèrent les familles d'Orléans, de Bar, de Luxembourg, de Bitche et à partir de 1507 de Lameth. Celle-ci se contenta jusqu'à sa vente au début du XVIII^{ème} siècle de l'ancienne forteresse plus ou moins remise au goût du jour.

En 1678 un drame sanglant, et qui allait faire grand bruit, eut lieu dans le parc tout près du château. François de Lameth, dit le vicomte de Bussy-Lameth, avait épousé Henriette de Roucy-Sissonne qui aurait eu comme amant Charles, marquis d'Albret. Celui-ci fut entraîné par le mari jaloux dans un guet-apens : il fut assassiné par les serviteurs de François de Lameth dans la nuit du 5 au 6 août 1678 près de la fontaine dite par la suite « Fontaine d'Albret ».

C'est en 1719 que Pierre Alexis Dubois, président au Parlement et conseiller du roi, acheta la terre de Pinon aux créanciers de la famille de Lameth. La démolition du vieux château fut décidée et l'on demanda, selon Victor Petit, à Jules Hardouin-Mansart de dresser les plans du nouvel édifice. C'est en 1730 que Pierre Alexis Dubois acheta la terre de Courval et devint ainsi Dubois de Courval.

A la Révolution, Pinon appartenait à Alexis-Charles Dubois qui devint baron de l'Empire et membre de la chambre des députés. Le château resta dans la famille Dubois de Courval jusqu'à Marie-Isabelle Dubois de Courval, née en 1870, fille unique d'Arthur-Constant, vicomte de Courval, et de Marie Rey. Elle épousa en 1889 François-Eugène de Noailles (1868-1900) duc de Mouchy et prince de Poix. La princesse de Poix mourut en 1944. Le domaine de Pinon appartient toujours actuellement aux descendants de la princesse.



Le château de Pinon et le parc le précédant dans sa forme initiale dessinés en 1843 par Alexandrine Dubois de Courval. Celle-ci était la fille de Ernest Alexis Dubois de Courval et de Isabelle Moreau.

LA FAMILLE DUBOIS DE COURVAL, propriétaire pendant plus de 200 ans

Pierre Alexis Dubois de Courval (1690-1764)

Il épousa Marie Jeanne Texier de Maisonnelles avec qui il eut trois enfants : Pierre (1719-1720), Alexis (1720-1780) et Anne Louis qui suit.

Anne Louis Dubois de Courval (1721-1788)

Il épousa en 1752 Marie Antoinette Chambon avec qui il eut un enfant : Elisabeth Marie Pierrette (1753-1794)

Il se remaria en 1772 à Marie Madeleine le Fevre de Milly avec qui il eut deux enfants : Alexis Charles Guillaume qui suit et Marie Amélie (1775- ?).

Alexis Charles Guillaume Dubois de Courval (1774-1822)

Il épousa en 1794 Augustine de Poillou de Saint-Mars (1775- ?), avec qui il eut un enfant : Ernest Alexis qui suit.

Il se maria en 1810 avec Marie Charlotte Ariane Saladin avec qui il eut une fille : Henriette Ariane Charlotte (1814-1892).

Ernest Alexis Dubois de Courval (1795-1871)

Il épousa en 1823 Eugénie Victoire Françoise Sideria Xaviera Isabelle Moreau (1804-1877), avec qui il eut trois enfants : Alexandrine (1824-1897), Arthur Constant qui suit et Victor (1837-1891).

Arthur Constant Dubois de Courval (1826-1873)

Il épousa en 1856 Marie Ray (1835-1902), avec qui il eut une fille : Madeleine Marie Isabelle qui suit.

Madeleine Marie Isabelle Dubois de Courval (1870-1944)

Elle épousa en 1889 François Joseph Eugène Napoléon de Noailles, prince de Poix (1866-1900), avec qui elle eut quatre enfants : Henri Antoine Marie (1890-1947), Arthur Anne Marie Charles (1891-1981), Antoine Henri Alexis Marie (1893-1893) et Philippine Marie Cécile Douce (1898-1991).



La maison du garde en 1843, entrée du domaine à cette date



Les communs du château, situés à proximité de celui-ci

LE RECIT D'UN VISITEUR

Victor Petit, dessinateur d'architecture, lithographe et écrivain né en 1818 à Sens (Yonne) et mort en 1871 à Aix les Bains, est venu visiter le château de Pinon au milieu du XIX^{ème} siècle. Il publiera en 1851 une première édition d'un opuscule intitulé « Une matinée au château de Pinon ». Une troisième édition de cet opuscule, enrichie, complétée et abondamment illustrée, sera publiée en 1856.

La lecture de cette publication nous permet de visiter, en compagnie de l'auteur, le château et le parc le joignant. À découvrir sur le site internet de l'A.S.P.H.P.E.

Adresse du site : histoiredepinon.jimdofree.com

A noter que la vente de cette brochure se faisait exclusivement au profit des pauvres de la commune de Pinon.



Vue prise du côté de la cour d'honneur (dessin de Victor Petit)



Vue prise de la grande avenue d'Anizy (dessin de Victor Petit)



Le blason de la famille Dubois de Courval

« D'argent à trois bandes d'azur »
(Soit trois bandes bleues sur un fond blanc)



HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Pinon (2)

LE CHÂTEAU ET SES JARDINS



C'est au milieu du XIX^e siècle que les jardins à la française précédant le château et qu'a dessiné Victor Petit ont été transformés. Désormais ce sont des jardins à l'anglaise que l'on peut admirer et une nouvelle allée, dessinée en larges courbes, mène au château. Cette allée débute à la nouvelle entrée du domaine, créée route de Vailly.



Pour parvenir au château, il fallait au préalable franchir un pont voûté en pierres enjambant les douves. Celles-ci faisaient environ 27 mètres de large et un peu moins de 2 mètres de profondeur.

Ensuite, le visiteur franchissait une grille finement travaillée, fermant l'accès à la cour d'honneur, et au sommet de laquelle l'on pouvait voir le chiffre artistement dessiné des lettres initiales de la famille de Courval et de ses alliances.

Dans la cour d'honneur, on pouvait admirer quatre statues et deux grandes vasques posées sur des socles en pierre ainsi que des jardinières contenant des orangers.



La partie inférieure de l'édifice se composait d'un soubassement voûté renfermant les cuisines, les offices et tout ce qui en dépend, de caves.

Au rez-de-chaussée se trouvait le vestibule, placé dans l'aile gauche et entrée du château. C'est là que se trouvait un grand escalier de pierre qui menait au premier étage. A la suite du vestibule se trouvait la salle à manger, située dans l'angle nord-ouest de la grande façade, puis une salle de billard, puis le grand salon qui occupait le centre de la façade et qui ouvrait d'un côté sur la cour d'honneur et de l'autre sur un perlon suivi d'un escalier permettant d'accéder aux jardins. Venaient ensuite un petit salon, un atelier, une bibliothèque dont Victor Petit nous dit que lors de sa visite elle se composait d'environ 6000 volumes, un cabinet d'antiquités et un cabinet de minéralogie.

L'escalier situé dans le vestibule se composait de 35 marches et desservait le 1^{er} étage. Il était bordé d'une rampe en fer et donnait dans une galerie richement décorée.

Le premier et le second étage du château sont, quant à eux, distribués en nombreux appartements.



Au pied du perlon, le visiteur pouvait admirer de magnifiques jardins, probablement créés à la toute fin du XIX^e siècle ou au tout début du XX^e.

A l'extrémité d'une large allée se trouvait un bassin circulaire avec en son centre un groupe de statues appelé « Groupe du jet d'eau ».

Au-delà se trouvait une vaste pièce d'eau terminée par un arondi et un escalier. Cette pièce d'eau est appelée parfois le « Nouveau lac », ce qui confirme son caractère récent.

Enfin, à l'extrémité de ces aménagements et fermant la perspective, les colonnes de St-Cloud doublées d'un niveau de plantations



Les jardins du château n'ont pas cessé d'évoluer dans leur dessin jusqu'à la première guerre mondiale comme le montrent les images ci-contre. C'est dans les premières années du XX^e siècle que les jardins situés au sud du château ont été à nouveau transformés pour revenir à un esprit proche de celui d'origine. A noter qu'à cette occasion les statues et vasques situées dans la cour d'honneur ont été déplacées et implantées autour d'un rond-point à partir duquel une allée conduisait au château.

Enfin, peu avant 1914, c'est au pied de l'orangerie, bâtiment édifié vers 1890, que les dernières transformations se sont produites avec la création de nouveaux massifs.



HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Pinon (3)

EN PARCOURANT LE DOMAINE



L'entrée du domaine depuis les transformations intervenues au milieu du XIX^e siècle. Celle-ci était constituée d'une grande grille formant presque un demi-cercle et soutenue par quatre pilastres ornés dans le style Louis XIV. La porte est ouverte et semble inviter les voyageurs à pénétrer sous les frais ombrages des grands arbres qui la dominent.



L'entrée des gardes. C'est par cette entrée que devaient pénétrer les personnes désirant visiter le domaine tel Victor Petit quand il y est venu. Juste après le portail, à droite, la maison du garde que nous avons déjà pu admirer au travers du dessin effectué par Alexandrine Dubois de Courval.



Les communs du château. Cette vue nous permet d'en appréhender l'importance et de découvrir le magnifique pigeonier situé à l'angle nord-est du quadrilatère formé par les bâtiments et que nous avons également déjà vu sur un dessin effectué par Alexandrine Dubois de Courval. A noter, au premier plan, une rampe permettant d'accéder au bras d'eau.



Une autre entrée du domaine située, celle-ci, à proximité du passage à niveau de la ligne de chemin de fer reliant Soissons à Laon. A noter, sur cette construction en pierre, une couverture en chaume, ce qui n'était plus d'un usage courant au début du XX^e siècle.



La tour. Celle-ci était située sur une butte dominant l'ensemble des environs. Comme le promeneur que nous voyons sur cette carte postale, nous sommes au pied d'une muraille crenelée de 5 mètres de haut entourant une plateforme au centre de laquelle s'élève la tour proprement dite haute quant à elle d'un peu plus de 18 mètres. Cette tour est composée de quatre tourelles engagées les unes dans les autres, ce qui lui donne cette forme si particulière. Les travaux de construction ont débutés en 1821 et se sont achevés en 1828. Cet édifice a été entièrement composé par Ernest-Alexis Dubois de Courval d'après les règles de l'architecture gothique. Victor Hugo venu en ces lieux en 1835 la qualifera « d'espèce de tour en gothique d'horloger ». Les salles du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage contenaient une collection de pièces d'armures et d'armures dont une dite être celle de Jeanne d'Arc. Une autre salle située au 2nd étage contenait des vieux tableaux et d'anciens meubles. Enfin, après avoir gravi 104 marches le visiteur débouchait sur la terrasse et jouissait alors d'un vaste panorama depuis la butte de Laon dominée par sa cathédrale à l'est jusqu'au colossal donjon de Coucy à l'ouest.



HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Pinon (4)

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE



Dès le début de la guerre, les militaires allemands ont investi le château et y ont installé leurs quartiers et notamment des états-majors.

Le cliché de gauche nous montre la guérite de la sentinelle chargée de garder l'entrée. Nous pouvons également voir que des baraquements ont été installés dans la cour d'honneur. Le panneau, à droite de la grille, nous indique que lorsque ce cliché a été pris c'est l'état-major du 3^{ème} corps d'armée qui occupait les lieux.

Le cliché de droite, quant à lui, nous montre un groupe d'officiers appartenant au 8^{ème} corps d'armée de réserve. Ceux-ci posent devant le grand salon sur le perron nord du château.



Lors de leur présence, les militaires allemands ont pris de nombreuses photographies de l'intérieur du château comme les 2 présentées ici.

Ces photographies nous permettent de nous faire une idée des aménagements intérieurs, de la richesse de la décoration ainsi que du mobilier.

Sur ce cliché, nous sommes dans la salle à manger et, à l'heure du repas, la table est prête à accueillir les convives. Les fenêtres sur la gauche de l'image donnent sur les jardins situés au nord du château.

Sur cet autre cliché, nous sommes dans une pièce utilisée comme bureau. A noter, le style du mobilier et notamment les têtes de lion prolongeant les accoudoirs du fauteuil.



Le 26 octobre 1914, le Kaiser Guillaume II est venu à Pinon. Il y fut accueilli par le général von Lochow, commandant le 3^{ème} corps d'armée.

A cette occasion, une cérémonie militaire fut organisée dans le parc du château. Sur ce cliché, nous voyons les autorités passer les troupes en revue. En l'occurrence il s'agit des soldats du 12^{ème} régiment de grenadiers.

Vint ensuite le défilé des troupes au son d'une fanfare devant le Kaiser et sa suite



Suite au repli allemand sur la ligne Hindenburg intervenu en mars 1917, le front s'est considérablement rapproché de Pinon et le château s'est trouvé sous le feu de l'artillerie française. La bataille de la Malmaison, en octobre 1917, ainsi que l'offensive allemande du mois de mai 1918 ont largement contribué à la destruction de l'édifice.

Dans le cadre de l'offensive du 27 mai 1918, les militaires allemands ont installé un hôpital de campagne dans la cour d'honneur du château et où ils soignent les blessés des 2 camps. Tous ne survivaient pas à leurs blessures et un cimetière provisoire a été implanté à proximité.



Cette photo allemande datée de 1918 nous montre l'ampleur des destructions qu'a subi le château. La façade nord ainsi que la toiture sont largement éventrées et les planchers se sont effondrés, notamment au niveau de la salle à manger et du grand salon.

A partir du mois de juillet 1918, les alliés vont prendre le dessus et repousser inexorablement les troupes allemandes vers le nord jusqu'au 11 novembre. C'est le 28 septembre que les troupes françaises reprirent définitivement le château. Désormais les soldats français pouvaient poser sereinement devant la grille d'entrée de la cour d'honneur



HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Pinon (5)

APRES LA GUERRE, DES RUINES, RIEN QUE DES RUINES



Voici ce qu'il restait du château après la guerre. La façade sud est fortement endommagée. Les deux ailes sont éventrées, particulièrement l'aile sud-est qui est pratiquement complètement effondrée. Quant à la façade nord, elle est à peine reconnaissable. En y regardant attentivement, on peut identifier la présence d'un homme à l'intérieur du grand salon au mépris du danger que pouvait représenter la chute d'un bloc de pierre ou d'un autre élément de la structure. Nous pouvons remarquer également que la végétation a repris ses droits et que les anciens massifs sont désormais envahis d'herbes folles. En 1923, les lieux n'auront pas changé, seule la végétation aura continué à croître et des buissons se seront implantés.



Les communs ne furent pas épargnés. Voici l'état dans lequel ils étaient après la guerre. Une partie seulement du bâtiment que nous apercevons sur la gauche de l'image sera restaurée. Par contre le pigeonnier ne sera pas conservé et il n'en reste aujourd'hui que la base.



La tour fut complètement détruite et il n'en reste que quelques vestiges toujours existants de nos jours, les lieux étant restés en l'état depuis la fin de la guerre. Les collections qu'elle contenait avaient été enlevées par les militaires allemands et nous savons, notamment, que l'armure dite de Jeanne d'Arc qui s'y trouvait a été restituée à la Princesse de Poix en 1919.

UN NOUVEAU CHÂTEAU, UNE NOUVELLE FONCTION



Le château élevé par Pierre Alexis Dubois de Courval n'a pas été reconstruit et les vestiges en ont disparu à l'exception des deux ponts permettant de franchir les douves.

Un nouvel édifice portant le nom de château, et connu comme tel, a été édifié par la Princesse de Poix à environ 900 mètres au nord du site primitif et par conséquent à proximité de la gare du chemin de fer.

Ce nouvel édifice constitué de deux éléments reliés par une passerelle a probablement été construit entre la fin des années 20 et le début des années 30. En effet il existe aux archives départementales de l'Aisne un plan daté de 1928 concernant la partie annexe et élaboré par l'architecte parisien Pierre Ponsard.

Le bâtiment n'a pas été utilisé comme résidence mais comme « Ecole de plein air ». Celle-ci faisait partie des différents lieux gérés en France par l'Œuvre des Enfants Heureux, reconnue d'utilité publique par décret du 4 mai 1921. L'Œuvre était présidée par la Princesse de Poix.

C'est le 1^{er} octobre 1934 que l'école a été ouverte aux enfants. L'Œuvre des Enfants Heureux y recevait au maximum 45 élèves encadrés par un personnel composé de 10 à 12 membres. La modernité du château (ascenseur et monte-charges) et son confort permettait d'y recevoir les enfants les plus déficients au point de vue physique, et notamment quelques infirmes, en sus de leur déficience cérébrale.



LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE ET APRES

Survint la seconde guerre mondiale. Les combats des 5 et 6 juin 1940, lors desquels le château s'est trouvé au cœur des combats, ainsi que les bombardements alliés de 1944 ont entraîné d'importants dégâts sur l'édifice. Les héritiers de la Princesse de Poix (décédée le 19 octobre 1944) engagèrent les travaux de restauration du bâtiment qui durèrent de juin 1949 à décembre 1953. Toutefois, l'usage qui sera fait des lieux ne sera plus le même.

L'école de plein air, qui a probablement dû fermer ses portes au début de la guerre, est transformée en 17 logements ouvriers destinés aux salariés de l'entreprise Schwartz-Haumont toute proche.

Après que l'occupation de ces logements ait complètement cessé, la décision fut prise de démolir l'ensemble, ce qui a pour conséquence qu'il ne reste plus de nos jours de trace de l'édifice.



HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Vauxaillon (1)



La famille Sigaut sur le perron du château au début du XXe siècle

Le château de Vauxaillon était au début du 19^{ème} siècle une simple maison bourgeoise avec sa maison de vigneron couverte en chaume. Une porte cochère donnait accès à une grande cour avec son parterre fleuris. Les deux sœurs Huart, propriétaires en 1821, vendent le 20 juin 1833 devant maître Barbazan, notaire à Anizy, la maison et ses 2 hectares 35 centiares.

L'acquisition est faite par Charles Henri Joseph Rohart (Lille 1804 - Chauny 1878) négociant-armateur et futur maire de Vauxaillon, et par son épouse Augustine Ernestine Sevreux (Couvron 1808 - 1843), fille du notaire de Couvron. Ensemble ils mènent une politique continue d'achats de terres tout autour de leur nouvelle propriété, dont certaines appartenaient au châtelain de Pinon, M. de Courval et à son gendre M. de Marmier. Ils construisent vraisemblablement le château.

Veuf, Charles Rohart se remarie en 1844 à Marie-Antoinette Huxillon, née en 1822 à Barisis. Plusieurs enfants naissent de ces deux mariages.

Charles Rohart décède en 1878 laissant trois enfants héritiers : Zélie Rohart épouse d'Henry Richard, notaire à Compiègne, Jules Rohart, avoué à la cour d'Amiens, marié à Léontine Paillard et Melanie Rohart épouse de Charles Hardy de Saint-Yon.



Eglise et château vers 1900

Ces trois héritiers se séparent du château qui passe en mars 1884 à Prosper Honoré Pézard, né vers 1842, voyageur de commerce pour la Maison Baudot-Mabilie, à Reims, et à son épouse Louise Antoinette Prévotoux, née vers 1843, et qu'il avait épousé en 1866. Ils ne resteront propriétaires que peu de temps, puisque le 19 juin 1888, soit quatre ans après, ils vendent le domaine à Auguste Giret pour 30 000 francs devant maître Masson, notaire à Paris. Lors de la vente, Auguste Giret demeure à La Garenne-Colombes avec son épouse Louise Galant. Il est dit, alors, représentant de commerce. Comme les Pézard, précédents propriétaires, la famille Giret ne s'implante pas longtemps à Vauxaillon. Ils vendent le château 9 ans après à la famille Sigaut.

Jules Jacques Sigaut, nouveau propriétaire (Meslay - Bourbonne les Bains 1850 - Paris 1900), épouse en 1876 Marie Adélaïde Lequart (1855-1933) Ils achètent Vauxaillon le 20 mars 1897. Jules Sigaut était le fils de Jules Jacques Sigaut, fabricant de biscuits à Reims qui deviendra maire de Gentilly après y avoir créé une nouvelle société. Son fils reprendra sa succession en la développant. Il y aura jusqu'à 160 ouvriers. Jules Sigaut, ayant pris froid sur un quai de gare, décède le 6 mai 1900.

Sa veuve se remarie en 1909 au général Adolphe Dieudonné (1852-1926). Ils adoptent une cousine de M. Sigaut, Thérèse Truc (1881-1958), mariée à Louis Benoist de la Grandière.



La pièce d'eau et la statue surplombant le château



La véridora sur la façade arrière du château



Le jardinier à l'entrée du château vers 1900

HISTOIRES DE CHÂTEAUX

Château de Vauxaillon (2)



L'architecture du château

Le château de Vauxaillon était construit près de l'église, rue de la croissette (aujourd'hui rue Jacques-Lejeune), perpendiculairement à la rue et à flanc de coteau. Il s'agissait d'une longue bâtisse classique à deux niveaux de neuf travées irrégulières, regroupées par cinq au centre du logis et par deux aux extrémités. Un cordon de pierre les séparait. La toiture d'ardoises était en croupes. Un fronton triangulaire surplombait les trois travées centrales et était décoré de deux figures allégoriques. Deux lucarnes et d'imposants épis de faîtage terminaient la décoration.

Le château était précédé d'un porche avec un imposant escalier.

La façade arrière, plus irrégulière avait dû être agrandie par la famille Sigaut qui avait ajouté une véranda, un pavillon contenant l'escalier et une petite aile supplémentaire. C'est sans doute là que se trouvait le laboratoire photographique de Jules Sigaut passionné de photos.

À l'intérieur, le rez-de-chaussée comprenait : une grande et une petite salle à manger, un grand et un petit salon, une cuisine et son arrière-cuisine, et une chambre. Le premier étage était distribué en neuf chambres. Au-dessus un grand grenier. Le château était construit sur un cellier et des caves.

La Première Guerre Mondiale

Dès 1914 le château est pillé par les troupes d'occupation. Les Allemands continuèrent de l'occuper jusqu'en 1917, année où il sera alors détruit pour n'être plus qu'un champ de ruines en 1918.

Mme Dieudonné ne souhaita pas reconstruire le château. Elle se conserva toutefois les dommages de guerre et vend en 1923, le terrain et les ruines, à M. Leblanc, chef de gare à Vauxaillon, qui fait alors construire sur une partie des fondations du château une nouvelle maison typique de la reconstruction et du style « Provinces de France ». La maison appartient toujours aux héritiers de M. Leblanc.



Les Allemands occupent le château



LA RECONSTRUCTION



Les ruines du château en 1917



La maison reconstruite en 1923 à la place du château